

## Lyrisme allemand! Le son de la Cloche VIII

**Numéro d'inventaire** : 2020.22.721

**Auteur(s)** : Albert Prost

**Type de document** : travail d'élève

**Période de création** : 1er quart 20e siècle

**Date de création** : 1916 (entre) / 1918 (et)

**Matériau(x) et technique(s)** : papier ligné

**Description** : Copie simple, réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire, crayon de bois. Prénom et nom de l'élève manuscrits en haut à gauche.

**Mesures** : hauteur : 30,2 cm ; largeur : 19,5 cm

**Notes** : D'après d'autres copies sur le même sujet: devoir d'allemand qui serait une version, note, remarques et appréciation du correcteur; un dessin géométrique au crayon et 2 nombres. Au verso, manuscrits au crayon, "2e - Deutsche lyrik - 29/2"

**Mots-clés** : soutien scolaire (cours particuliers...)

Allemand

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Lieu(x) de création** : Dole

**Historique** : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

**Autres descriptions** : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 2 p. manuscrites sur 2 p.

---

Langue : français

**Voir aussi** : [http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide\\_rev=1836&LIMIT\\_OUVR=2790](http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790)

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

**Lieux** : Dole

Albert Press  
V. Jovine  
avec plus de  
non-déjà plus  
Jovine  
J. M. J.  
L. A. L.  
a. m.

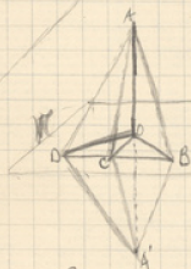
Version allemande.

La chanson de la cloche.

VIII

Mal dit

C.S.



forte

C.S.M.

Mal dit

C.S.

Maintenant brisez moi l'enveloppe, ça a rempli  
le dessin, que le cœur et les yeux se repaissent de  
l'image parfaite. Brandis, brandis ton marteau,  
fris le socle jusqu'au manteau. Si la cloche  
doit ressusciter, la forme doit être mise en morceaux.

Le maître peut, à propos, briser d'une main sage  
la forme; pourtant c'est mal si le métal incandes-  
cent se dégage lui-même en ruisseau de feu.

Éboulement furieux, avec des craquements de tonnerre,  
il fait éclater sa prison crevasée, et s'emflamme  
comme d'un cratère ouvert sur la poêle.

Qu'les forces sauvages privées de sens. gouvernent  
il ne peut se former aucune image; si les peuples  
se dégagent eux-mêmes, le salut ne peut pas  
venir.

Malheureusement, si l'amadou s'amon-  
celle silencieusement au sein des villes, le peuple,  
brisant ses chaînes, le peuple s'en empare féroce  
pour son propre service. Alors les révoltés tirent  
sur les cordes de la cloche, pour qu'elle commande  
en hurlant, et, consacrée seulement à la paix,  
donne le signal à la guerre.

